

## Dédicace de Aman

Auteur : Rivaudeau, André de (1538-1580)

[Voir la transcription de cet item](#)

## Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

## Mots clés

[rôle culturel de la dédicataire](#)

## Informations éditoriales

Titre complet de la pièce *Aman. Tragédie sainte, tirée du VII. chapitre d'Esther, livre de la sainte Bible*, dans *Les Œuvres d'André de Rivaudeau gentilhomme du bas Poitou*.

Auteur de la pièce Rivaudeau, André de (1538-1580)

Date 1561

Lieu d'édition Poitiers

Éditeur Nicolas Logerois

Langue Français

Source [Gallica](#)

## Analyse

Type de paratexte Dédicace

Genre de la pièce

- Théâtre religieux
- Tragédie

## Les relations du document

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

## Informations sur la notice

Edition numérique Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Contributeurs

- Lochert, Véronique (Responsable du projet)
- Saignol, Côme (Chargé d'édition de corpus numérique)

Mentions légales Fiche : Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

## Citer cette page

Rivaudeau, André de (1538-1580) Dédicace de *Aman* 1561.

Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 14/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Spectatrix/items/show/962>

Copier

Notice créée par [Véronique Lochert](#) Notice créée le 15/06/2021 Dernière modification le 03/12/2025

---

A IANNE DE FOIX  
TRES-ILLVSTRE ET TRES-VERTVEV-  
SE, ROYNE DE NAVARRE.

M A dame,tous ceux là qui consacrent aux grans  
Leurs escriptz sérieux,les sçauenç ignorans,  
Et si ne les font pas iuges de leur doctrine,  
Mais ilz pensent cecy,que la grandeur est digne,  
Des Muses, ou plustost,enseignent aux Seigneurs  
D'auancer les sauans aux biens & aux honneurs:  
Et en particulier atendent recompense  
De leur docte labeur,d'vne vaine esperance:  
Dont ilz restent trompés,& mieux il leur vaudroit  
S'en adroïsser à tel qui leur cause entendroit,  
Et,bien que d'ailleurs fust sa puissance petite,  
Certes peult dignement estimer leur merite.  
“L'honneur soustient les artz,le vertueux desir  
“De louange adoucist le trauail en plaisir.  
“Mais quoy ? la poureté presque aux doctes cōmune  
“Aſſile en leur foyer,les foule & importune,  
“Et tres-mal-aisement maintz se peuvent sauuer  
“De qui ce monſtre laid fait les vertus couver.  
Car de ce temps les mains des Princes sont fermées  
Aux sauans,& sont peu les lettres estimées:  
Barbare chicheté ! les finances des Rois  
Seruent aux carneuaux,aux lices & tournois.  
Les mignons d'Apollon acroupis aux eſtudes

Façonnent les leçons de leurs éscholiers rudes:  
Qu'on pourroit employer aux affaires d'estat,  
Ou celles qu'aux palais en iustice on débat,  
Ou grans Ambassadeurs d'une graue eloquence  
Discourir sur la guerre ou sur la patience.  
Mais on auance là ceux qui sçauent vn peu,  
Gens qui ont bonne mine & souuent mauvais ieu.

Le ne parle pour moy, qui pat la prouidence  
De Dieu, me trouue hors de toute este dance:  
Le ne suis souffreteux de ma condition,  
Et n'ay besoin de mieux, puis franc d'ambition,  
Le mesprise la gloire, & l'honorabile peine  
De monter aux honneurs d'une atendantre aleine.  
I'ay aprins les faueurs des Rois & de la cour  
Pratiquees long temps se paſſer en vn iour,  
Quand elles dureroyent, qu'il est mal-aſſé fuyure  
Tout ensemble la Cour, & ensemble bien viure.  
Que les conseilz des bons n'y sont si toſt receus,  
Que des meschans par qui les Princes sont deceus.  
Et quand l'ame i'autray haute & ambitieuse,  
Et quand i'auray la main tres-poute & difetteuse,  
Neantmoins si i'estois vn petit vertueux,  
I'auroy bien rencontré remede pour les deux  
En vostre Royauté, qui du sceptre & couronne  
Semblés les autres grans, & non de la personne,  
Miroir des bonnes meurs, & de la pieté,  
Suyuant les pas d'Aſtree & la droite c. quité

Tres-liberale

Tres liberale aux bons, aux meschans rigoureuse,  
Ainie des sauans, sauante & vertueuse,  
Vers qui ni les plaisans, les postes, ni flateurs,  
Nи ces trouueurs d'argent, ni ces grans prometteurs  
Ont fauorable accés, mais ceux dont la iustice  
Vous est bien aperceué, ennemie du vice.  
Mais faut il discourir si longuement vn fait  
Esprouué par les bons, que tout le monde sçait  
Il suffit que cela m'a fait vouer mon liure  
A vostre maiesté pour plus feurement viure  
Soubz si digne faueur, qui sçavez estimer  
Les escriprz saintz & bons les louer & aimer.  
Qui taxe la bonté, d'vn ne fauce sagesse,  
Et l'estime souuent au prix de la vieillesse:  
Comme les vieux escus, les Poëmes plus vieux  
Il tient pour les meilleurs, plus chers & pretieux.  
C'est tout, ic veux pourtant vous aduertir d'un cas,  
Le iugement du peuple icy ne suyuë pas,  
Il hait les nouveautés, & les plumes Gregeoises.  
Et romaines il met au dessus des Françoises.  
Il faut en preferant les estrangers aux siens,  
Et aux doctes nouveaux les relueurs anciens.  
Je croy qu'il y en a, dont la troupe est petite.  
Qui de tous ces premiers esgalent le merite,  
Ie ne merz en ce ranc vn monde d'escrivains,  
Qui de mille cayers nous barbouillent les mains,  
Ne seruët qu'aux beurriers, & aux fripiers Libraires

Aux merciers, aux grossiers, & aux Apothicaires.  
Mais certes il en est qui aux langues & artz  
Nous rendent les espritz de ces diuins vicillardz,  
Soit, si ie l'ose dire, en la Theologie,  
Ou en la medecine, ou la philosophie.  
Et de ma part ie veux, tant que ie puis tascher  
Quelques fautes fuit, ou ie voy trebucher  
L'Euripide ancien, dont le grand Aristote  
Tresscuere Censeur le chaste & le cotti,  
Ie ne veux suyure Plaute en ce qu'Horace dit  
Estre en luy vieux, rabaissant son credit.  
Mais de ces repreneurs les plumes trop hardies  
N'eussent, peut estre fait de bonnes Tragedies,  
Et aussi n'entreprendre au langage estranger  
A ce Prince Tragie de me comparager.  
Bien que i'escriue en Grac, & bien que ie l'entende,  
Ie ne sçauroy pourtant faire vne œuvre si grande.  
Mais ie veux en ma langue oser audacieux  
Faire entendre qu'on peut tout autant que les vieux,  
Lors qu'ils ont le mieux fait, sans ensuyoir pour guin  
En ce qu'ils ont failly Plaute ni Euripide. [de,  
Quoy! chacun dit ainsi, & chascun se promet,  
Fauce temerite ! d'ataindre le sommet.  
Tous bronilleat le papier, tous se meslent d'escrire,  
Et des hommes cecy presque est la faute pire.  
Moy, mesme qui me di escrire point ou peu  
Auant l'aube du iour, ie demande du feu,

Ie

Ie demande vne plume, & de fascheuse gracie,  
Vint suietz entrepris ie renuerse & retrace,  
Ie hutte le poupitre, & mordille mes doitz,  
Ie tien la veue basse, & haute quelque fois,  
Ie suis impatient, ie rechigne & me ride:  
Or ie veux commenter l'Eelectre d'Euripide,  
Or ie veux éclarer les grans thesors des Græcz,  
Ores des liures saintz les plus rares secrerz.  
Comment vn autre ouvrier ne prendra la boussole,  
Ni le cadran craignant de mal iouer son role,  
Celuy n'ordonne pas le Cirop incognu  
Au malade, qui est pour artizan tenu,  
Car c'est aux medecins ^ composer les doses  
De Casse & d'Agaric & de pareilles choses.  
Chascun fait son mestier, mais les sages & fouz,  
Les bons & les mauuais escriuent presque tous.

Ie ne veux pas toucher les humeurs des poëtes,  
Leurs cerueaux esuetés, leurs xxop legeres testes,  
Leur vie trop oisive, ou leur condition  
Chetine & affamee, ou leurs presomption.  
Ie diray seulement qu'on Æge le Poëte  
Non pas tant par les vers, que le suiet qu'il traite,  
Empedocle se doit philosophie nommer,  
Theognis ne se doit poëte surnommer,  
Ni Phocylide encor', Lucrece, ni Pontan,  
Ni Candre, ni Lucan, ni mesmes Opian,  
Lvn traite la Nature, & vn autre l'histoire,

L'autre enseignant .es meurs à auancé sa gloire.  
Autres sont les discours de la folle Sapphon,  
De Stesichore, Ibyc, du chante Anacreon,  
Le veux de ces premiers surpasser le merite,  
Non pas par mon sçauoir, car ma force est petite,  
Mais par le puissant nom de ce tres grand Seigneur  
Dont ie chante les faitz, la victoire, & l'honneur.  
Ma dame, ce nom là m'aporte confiance  
Que soubz vostre fauer la Nauarre & la France  
Receuront mon labeur, & verront quelque fois  
Mon liure bien yesu aux familles des Rois.

